

Dimanche 11 mars 1866 N°632  
+ hiver extraordinaire.

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Février 1866.

Le mois de Février nous a présenté 20 jours pluvieux, 5 jours de gelées blanches, 3 de grêle et tonnerre et grands vents. La moyenne du baromètre a été de 758 millimètres; celle du thermomètre, de 5 degrés; celle de l'hygromètre, de 10 degrés. Les vents ont soufflé du sud-ouest 13 fois, de l'ouest 5 fois, du nord 5 fois, du sud 5 fois; il est tombé 14 centimètres 9 millimètres d'eau; le ciel a été couvert 23 fois, nuageux 5 fois. Il y a eu 5 gelées blanches, les 9, 14, 22, 25 et 27. Le jour le plus froid du mois a été le 22 : le thermomètre s'est abaissé à 1 degré au-dessous de 0; la glace avait deux millimètres d'épaisseur. Ozonomètre de M. Jame de Sedan, moyenne de jour, 14; moyenne de nuit, 13 5, La température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière, de 10 degrés.

La température douce du mois de février a exercé une grande influence sur la végétation de nos blés d'automne. Les seigles, les orges, les froments et les avoines sont dans des conditions exceptionnelles; presque partout, les sillons sont entièrement couverts par les blés, qui ont gaisé beaucoup trop tôt, et les racines des gaissons, peu enfoncées dans la terre, ne seront-elles pas susceptibles d'être attaquées par les gelées tardives ou les chaleurs précoces, et alors il ne reste souvent que le maître-brin. C'est ce que nos gens de la campagne appellent manger *son pougnage*, ce qui veut dire que le moissonneur ne trouve pas une bonne poignée en faucillant.

Les colzas sont également très-avancés, et les tiges à fleurs ne tarderont pas à se développer; le temps n'a pas permis de leur donner un premier sarclage.

Les prairies artificielles sont remarquables par le développement de leurs tiges qui n'ont pas moins de 10 à 15 centimètres de hauteur. Il est bien à craindre que les gelées ne viennent nous enlever d'aussi belles espérances.

Les pluies continuelles de février n'ont pas permis d'accomplir les travaux préparatoires pour les emblavaisons de mars; les terres sont tellement saturées d'humidité, qu'il n'y a pas eu moyen de conduire les engrais et composts sur les prés et dans les champs destinés aux cultures sarclées.

La température très-douce de l'hiver que nous traversons sera favorable à la reproduction des insectes; on voit partout de nombreux nids de chenilles dans les haies et sur les arbres, ce qui compromettra gravement, le développement des bourgeons, si l'on ne se hâte de les détruire. En général, on y met trop de négligence dans nos contrées.

Dans le mois de février, l'engraissement des bœufs touche à sa fin; cette importante opération a demandé de la part du cultivateur les soins les plus assidus et les plus minutieux. La chose la plus difficile, celle qui demande le plus d'intelligence, est le choix des animaux à livrer à l'engraissement.

Dans nos contrées, nous n'engraisons que des animaux fatigués et amaigris par les travaux, aussi l'engraissement est-il long et peu fructueux. Quand on peut laisser reposer les boeufs, aussitôt les grands travaux, terminés, dans de bons pâturages, au commencement de l'automne, c'est toujours un grand avantage; puis on les rentre à l'étable à la fin d'octobre, on les soumet à un régime alimentaire où on alterne le foin sec et les racines fourragères, c'est le cas d'employer la pomme de terre cuite à la vapeur, c'est un des aliments les plus nutritifs et des plus faciles à se procurer. Il ne faut pas s'écarter du grand principe, donner peu et souvent pour éviter les indigestions. On emploie le sel de cuisine pour exciter l'appétit et aider les fonctions de l'estomac et on termine l'engraissement par le pain de noix, l'orge, le seigle concassé, etc.

Les soins de propreté sont de rigueur; l'étable, éloignée du bruit, un peu sombre, sera tenue plus chaude que froide, la paille sous les animaux sera souvent changée; on se servira de l'étrille et du bouchon, au moins tous les jours, pour entretenir la peau en bon état de transpiration, et pour éviter les démangeaisons si nuisible à l'engraissement, et aussitôt que l'on trouvera un prix rémunérateur, il faut vendre et ne pas courir les chances d'un plus haut degré d'engraissement.

Cette manière de faire est encore celle qui présente le plus d'avantage chez nous, quoiqu'il y en ait bien peu à engraisser dans les conditions de culture où nous sommes, ne produisant presque pas de plantes sarclées.

Ne voyons-nous pas beaucoup d'agriculteurs, qui pour se donner la satisfaction de montrer des bœufs gras, consomment les ressources qui doivent assurer le bon entretien des animaux de la ferme? Privés de la nourriture nécessaire, ils sont arrêtés dans leur développement, languissent, et deviennent souvent incapables d'exécuter les travaux indispensables aux cultures : les engrais s'en ressentent; il y a perte partout. Et comment voulez-vous que les minces bénéfices que procure la vente des bœufs gras compensent le déficit qu'entraîne toujours à sa suite une mauvaise administration? Nous dirons au cultivateur de la contrée : Faites des élèves autant qu'il est possible, ce sera toujours votre plus grand bénéfice; employez-y toutes vos ressources fourragères. Pour se livrer à l'engraissement, il faut faire des cultures sarclées sur une assez vaste échelle, ce ne sera qu'à ces conditions que l'opération deviendra avantageuse.

Le commerce des bestiaux n'a pas manqué d'animation dans le mois de février; il s'est vendu un grand nombre de bœufs gras aux habitants de Maine-et-Loire et de la Normandie, et à des prix élevés. Les vaches en bon état de graisse se vendent aussi très-facilement; les mules d'âge trouvent difficilement des acheteurs : il y a perte pour les éleveurs, qui, jetonnes, les avaient payées fort cher. L'Amérique a fait peu d'achats depuis un an. Les moutons gras sont très-recherchés; il y a urgence à combler le déficit qui se fait sentir sur les marchés de Paris, par l'importation très-restreinte des moutons allemands. L'exportation du cochon est toujours très-active, et les prix très-élevés.

Le mois de février n'a amené aucun changement dans le cours des céréales; il ne se produit aucune demande de l'étranger. Les prix se maintiennent assez fermes. Quelques détenteurs résistent, se montrent inquiets sur l'avenir des blés en terre, dont la végétation excessive pourrait avoir à redouter l'influence fâcheuse des gelées tardives.

E. CHABOT.

Dimanche 11 février 1866 N°628

L'hiver extraordinairement doux de celle année ne donne pas seulement quelques hannetons par trop précoces.

A Agen, (Lot-et-Garonne), les amandiers et les pruniers fleurissent, et on expédie à Paris des petits pois, des asperges, des artichauts et des pommes de terre nouvelles.